

Le jeune homme s'en va éperonnant son cheval à travers la forêt. Il débouche sur une plaine bordant une rivière dont il suit la berge en face d'une falaise de roche vive. Au flanc de cette falaise, sur une pente descendant vers la mer, se trouvait un important château fort. Près de l'embouchure de la rivière, le jeune homme tourna vers la gauche et là, il vit naître les tours du château. Il eut l'impression qu'elles surgissaient de la roche.

Au milieu du château se dressait un haut et imposant donjon. Une fortification avancée en défendait l'accès depuis l'embouchure et les vagues venaient en battre les fondations. Sur les quatre côtés de la muraille, faite de pierres de taille, il y avait quatre tourelles basses bien fortifiées, et d'une belle architecture. Le château avait belle allure et donnait une impression de confort. Devant l'entrée fortifiée on avait construit un pont de pierres cimentées : des créneaux s'y élevaient. Au milieu du pont une tour avec par devant, un pont-levis construit selon les règles de l'art : le jour, c'était un pont, la nuit, une porte.

D'après Chrétien de Troyes, *Perceval ou le Conte de Graal*, fin XII^{ème} siècle.

Les qualités du chevalier

Deux qualités sont surtout importantes. D'une part, le courage, la vaillance et la valeur au combat. Toute l'éducation du futur chevalier –il est d'abord écuyer vers douze ans, apprend à monter à cheval, à entretenir puis manier les armes- est une préparation au combat. Ensuite, seulement il est adoubé.

D'autre part, la loyauté. Il ne saurait trahir la foi qu'il a jurée et dans le combat, se refuse à toute trahison. De la même manière, le chevalier, en bon chrétien, doit protéger les faibles, ceux qui ne portent pas d'armes / les gens d'église, les femmes...

C'est dans le tournoi que s'exercent souvent ces deux qualités. D'abord l'affrontement sauvage et meurtrier entre deux bandes adverses, le tournoi devient à partir du XII^{ème} siècle un « sport » mondain où chacun obéit à des règles précises.

De plus, le chevalier se doit d'être « courtois », de se donner des devoirs envers la Dame qu'il a choisie. Il cherche à la séduire par sa vaillance et sa loyauté. C'est l'idéal des romans de chevalerie.

D'après Georges Duby, *Encyclopédie Universalis*.

